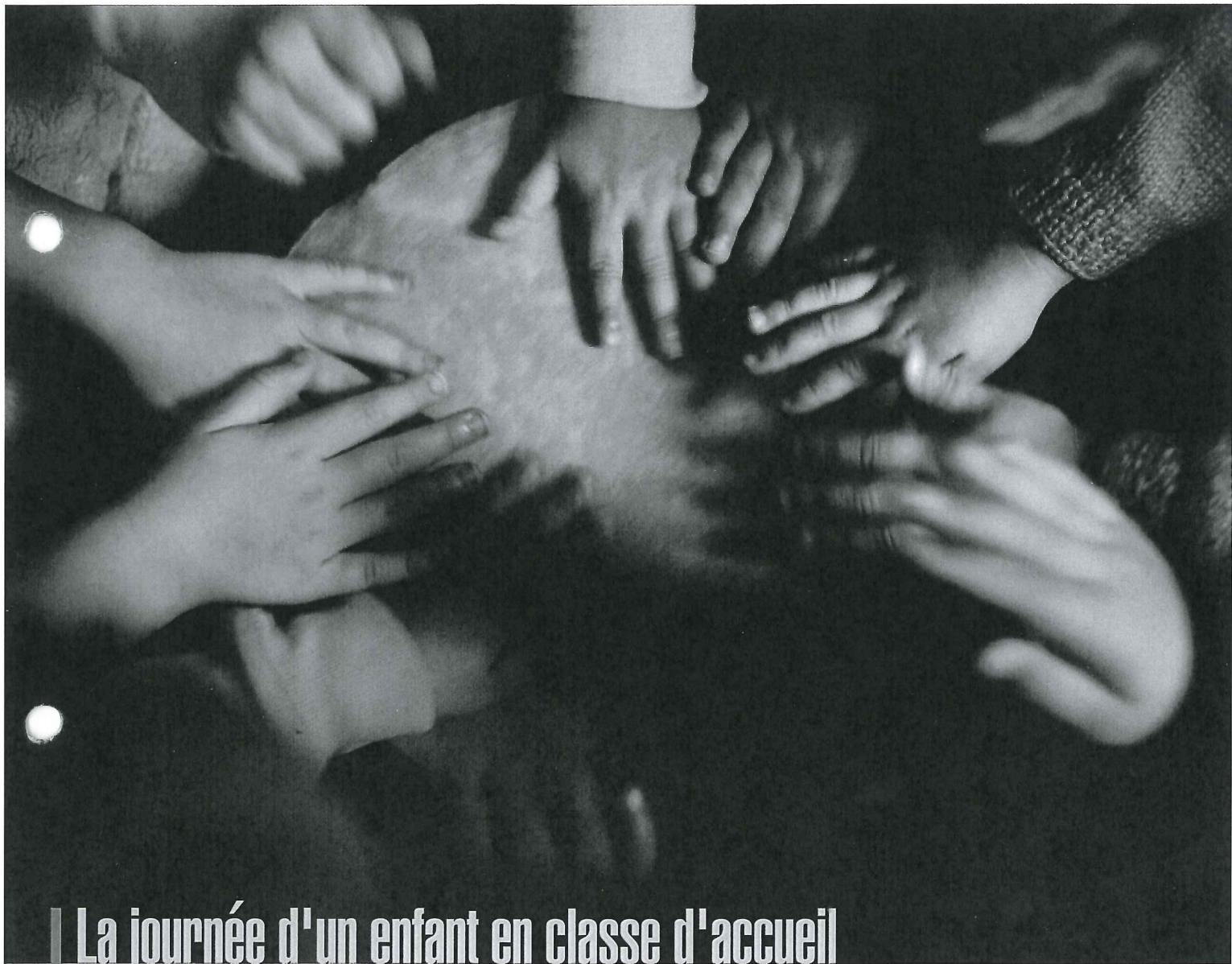


# Grandir à Bruxelles

CAHIERS DE L'OBSERVATOIRE DE L'ENFANT N°29 HIVER 2014-2015



La journée d'un enfant en classe d'accueil  
Qualité de l'accueil et de l'éducation dans le 0-6  
Les dangers d'une éducation sans risque  
Les grands enjeux de l'ATL à Bruxelles



Photo : Danièle HUSTIN

## La journée d'un enfant en classe d'accueil

Marie Masson

Formatrice au FRAJE et experte à l'Observatoire de l'Enfant

Quelle qualité d'accueil pour les enfants de deux ans et demi en milieu scolaire bruxellois ? Cette question méritait bien que l'on s'y attarde ! L'Observatoire de l'Enfant de la Commission communautaire française (Cocof) a donc subventionné le Centre de Formation permanente et de Recherche dans les milieux d'Accueil du Jeune Enfant (FRAJE)<sup>1</sup>, par l'intermédiaire de trois chercheuses<sup>2</sup>, pour réaliser une recherche intitulée « La journée d'un enfant en classe d'accueil ». Cette subvention fait suite, en effet, à l'intérêt que manifeste l'Observatoire de l'enfant depuis 2010 à l'évolution de l'accueil des enfants dans l'enseignement maternel en Région de Bruxelles-Capitale (RBC) et, notamment, dans le contexte de forte croissance démographique caractérisant cette région.



### Une recherche sur l'accueil des plus petits à l'école...

Tout d'abord, une première série d'investigations a mis en évidence des résultats assez inquiétants quant à la capacité du système à accueillir tous les enfants. L'ensemble des récents travaux de l'Observatoire dans ce domaine sont d'ailleurs synthétisés dans un article paru dans la revue BADJE info<sup>3</sup>.

1. [www.fraje.be](http://www.fraje.be)

2. Céline Bouchat, anthropologue et Marie Masson, psychologue (FRAJE) – Christel Favresse, architecte (STRAGES)

3. S. Aujean & P. Humblet, "Quel accès à l'école maternelle en région bruxelloise", *Badje info*, n°50, 2012, pp.20-22. ([www.badje.be](http://www.badje.be))

4. P. Marissal, B. Wayens, E. Serhadlioglu & B. Delvaux, "Inégalités socio-économiques entre implantations scolaires : déjà en maternelle?", *Grandir à Bruxelles*, n°28, 2013, pp.3-7. ([www.grandirbruxelles.be](http://www.grandirbruxelles.be))

Ensuite, au niveau quantitatif, ces travaux ont été approfondis par le biais d'une recherche financée par l'Observatoire et réalisée par l'équipe de l'Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire (IGEAT) qui s'est attachée à mieux comprendre les logiques géographiques de scolarisation en maternelle<sup>4</sup>.

Enfin, au niveau qualitatif, l'enquête dont il est question dans ces lignes tente d'apporter un éclairage complémentaire aux données quantitatives grâce à une approche pluridisciplinaire. Celle-ci s'intéresse aux conséquences de la saturation des écoles bruxelloises du point de vue du bien-être des enfants des classes d'accueil. En effet, l'intégration des petits de deux ans et demi au sein des institutions scolaires soulève un certain nombre de questions dans la mesure où ces

enfants sont également encore en âge de fréquenter un milieu d'accueil, tel que la crèche ou le pré-gardiennat. Et on sait que les critères d'encadrement des tout-petits en institution à Bruxelles, édictés et contrôlés par l'ONE ou Kind en Gezin, sont beaucoup plus circonstanciés, clairs et rigoureux. Cette question interpelle également le FRAJE qui, dans le cadre de ses formations continues dispensées aux professionnels de l'accueil des enfants âgés entre zéro et douze ans, fait le constat d'un manque de continuité entre les collectivités petite enfance et les établissements scolaires.

### Une enquête sur trois dimensions pour des objectifs sur plusieurs niveaux

Cette recherche a pour objectif de créer une réflexion approfondie sur l'accueil des enfants de deux ans et demi à l'école maternelle bruxelloise, en se basant sur les critères d'accueil de l'ONE pour les enfants du même âge en crèche et en tenant compte de la situation de pénurie de places. Cette analyse qualitative devrait permettre de conscientiser et interpeller les acteurs tant au niveau politique qu'au niveau interinstitutionnel et interindividuel. Il s'agit cependant d'une étude de petite envergure, puisque l'échantillon est circonscrit à cinq établissements scolaires. Elle ne nourrit donc pas l'ambition d'une quelconque exhaustivité mais propose des résultats "en cours" afin de stimuler le débat. Concrètement, depuis leurs expériences spécifiques de psychologue, d'architecte et d'anthropologue, les trois chercheuses ont enquêté sur trois dimensions : le respect des rythmes et des besoins de l'enfant envisagé à travers le déroulement d'une journée en classe d'accueil, l'adéquation des espaces occupés et la communication entre les différents professionnels qui gravitent autour de l'enfant.



Photo : FRAJE



Photo Veronique FENLA



Photo : Massimo BORTOLINI

Des observations et entretiens ont été menés durant le milieu du second semestre dans cinq écoles bruxelloises choisies selon les critères suivants : toutes les écoles devaient se situer dans une commune à forte densité de population et être confrontées à la saturation d'inscription. En outre, certaines devaient appartenir au réseau libre, d'autres au réseau communal. Des critères spécifiques concernant les attributs du bâti ont également été pris en compte. Certaines réalités ont été mises de côté, non par inintérêt, mais pour nous aider à affiner nos observations. Ainsi, l'échantillon ne comprend aucune école correspondant aux critères suivants : écoles à pédagogie active, écoles mélangeant les enfants de classe d'accueil et de première maternelle, écoles maternelles autonomes (non liées à l'enseignement primaire) ou encore écoles n'organisant pas de classe d'accueil.

Au final, les différentes données récoltées ont été croisées, analysées et mises en débat lors d'une table ronde réunissant différents acteurs dans le domaine de l'enfance, de l'accueil et de l'enseignement.

### La journée d'un enfant en classe d'accueil : fragmentée et épuisante !

La recherche met en exergue que la journée d'un enfant en classe d'accueil s'avère incroyablement épuisante, et ce, pour plusieurs raisons.

Certains enfants passent 50 heures par semaine à l'école dans des classes d'accueil souvent surpeuplées (jusqu'à 40 enfants dans nos observations).

Au cours de la journée d'observation, les enfants des cinq classes d'accueil ont occupé de 5 à 9 espaces différents et changé de lieu de 10 à 15 reprises. Les locaux attribués aux classes d'accueil ne sont pas toujours adaptés aux plus petits, certains lieux peuvent même être qualifiés d'"insalubres" (plafond qui s'écroule, canalisations et circuits électriques à portée de mains des enfants...). Les surfaces sont insuffisantes dans la plupart des locaux en raison du surnombre d'enfants. Les nombreux différents lieux occupés par les enfants sont éparpillés au sein de l'enceinte scolaire et peu



souvent en continuité directe, obligeant les petits à de fréquents et longs déplacements tout au long de la journée. Certains équipements font défaut, notamment des WC et des lave-mains en nombre mais aussi des coins de change confortables. Souvent, la pénurie d'espaces dans les enceintes scolaires engendre des aménagements boiteux concernant les classes d'accueil qui se retrouvent les moins bien loties au niveau des locaux et du matériel.

Lors de la journée d'observation, les enfants de classe d'accueil ont rencontré de 7 à 9 professionnels différents, intervenant seul ou à plusieurs selon les situations, et ont vécu entre 5 et 12 transitions d'adultes. Ces moments de transition entre référents devraient être particulièrement investis tant il est vrai qu'ils peuvent être vécus comme de véritables ruptures chez le jeune enfant. Or, au cours de nos observations, le passage de relais s'est avéré trop peu soigné, ne permettant pas aux enfants d'anticiper les événements.

### Absence de liens entre les professionnels

De façon générale, nous constatons dans ces 5 structures un manque de liens entre les professionnels gravitant autour des enfants de deux ans et demi et l'absence de dispositif institutionnel de communication relatif à la prise en charge globale des enfants au quotidien, impliquant tous les acteurs qui interviennent auprès des enfants. Cela peut engendrer de fortes incohérences au niveau des représentations et des pratiques qui nuisent alors au bien-être de l'enfant. Quant aux dispositifs de communication plus informels ("l'entre deux portes"), et donc plus lacunaires puisqu'improvisés, ils concernent le plus souvent des questions qui réclament l'immédiateté et peu souvent des questions qui comptent pour l'enfant, notamment en lien avec son évolution affective.

Dans les écoles visitées, certains enfants, fréquentant la garderie le matin et/ou le soir, sont pris en charge plus de la moitié du temps par du personnel extrascolaire (encadrants, ALE, PTP, Article 60...) au statut extrêmement précaire et se sentant encore actuellement déconsidéré en regard du travail

de l'instituteur-trice. Et nous sommes frappées de la scission qui caractérise les sphères scolaire et extrascolaire dans ces cinq écoles. Il n'est d'ailleurs pas anodin de constater qu'aucune des écoles approchées n'organise de concertations réunissant ces deux corps de professionnels. Cette scission risque de renforcer le morcellement de la journée de l'enfant qui doit s'adapter à des cadres de travail parfois très différents.



Photo : Danièle HUSTIN

### Une "culture scolaire" désavantageant les plus petits ?

Les entretiens menés auprès des différents acteurs prenant en charge la classe d'accueil nous montrent qu'une "culture scolaire" empreinte de traditions et d'habitudes semble régner auprès de tout un chacun. Cette perspective engendre des attentes démesurées en regard des capacités de l'enfant de deux ans et demi plutôt envisagé comme un élève dès qu'il franchit la porte de l'école. Des attentes en termes d'apprentissages, de propreté, d'adaptation, d'indépendance, de socialisation sont clairement énoncées par les professionnels, notamment pour justifier le manque d'importance accordée à ce qu'on appelle le « care » (prendre soin de l'enfant de manière globale, dans une relation intime répondant à ses besoins individuels) dans la sphère scolaire. D'ailleurs, le travail de l'instituteur-trice en classe d'accueil reste peu valorisé car, nous expliquent les professionnels interrogés, il est centré sur des questions dites anecdotiques de "pipi", "manque de papa et maman", "besoin d'un câlin", "encore jouer"...

Nous attirons également l'attention sur le manque de certains points d'appui essentiels à l'adaptation du jeune enfant à l'école : accès à l'objet transitionnel, rituels pour marquer l'accueil et les transitions pendant la journée, processus de familiarisation prévu par l'institution, présence de signes singularisant la place de l'enfant au sein du groupe tels que

l'emplacement fixe du lit ou le porte-manteau personnel. Or, tous ces points de repères constituent un solide support pour traverser les multiples changements et transitions dans de bonnes conditions.

## En conclusion : il y a urgence !

Les différents constats mis en exergue par les chercheuses ouvrent des perspectives de réflexion.

Tout d'abord, la notion de continuité devrait être centrale. Qu'elle soit spatiale, temporelle, relationnelle ou liée aux pratiques pédagogiques, il est nécessaire que tous les regards convergent afin de la renforcer, au niveau de l'institution scolaire elle-même mais aussi entre les sphères domestique, préscolaire et scolaire. Les lacunes mises en évidence trouvent leur source dans des causes multiples et étroitement liées dont les enjeux sont systémiques. Ainsi, la saturation des écoles maternelles dans la région a résolu-ment des effets négatifs sur les conditions d'accueil des enfants de deux ans et demi. Cette situation se marque notamment par de sérieux défauts de type organisationnel et relationnel en raison de carences matérielles et humaines, contraignant les professionnels à des bricolages le plus souvent inconfortables, voire dommageables, pour tous.

Néanmoins, la saturation des écoles n'est pas la seule cause de cette situation. Nous soulevons l'absence de réflexion à l'échelle institutionnelle et sans doute de politique éducative concernant la situation spécifique des enfants de classe d'accueil. Nous y voyons une réelle faille du système scolaire qui nuit considérablement au respect des besoins et des rythmes des enfants, notamment sur le plan de la continuité d'être.

La politique institutionnelle et les pratiques éducatives à l'égard des enfants de classe d'accueil reposent fondamentalement sur la capacité d'adaptation des enfants à un ensemble de conditions et de pratiques qui, pourtant, ne correspondent ni à leurs besoins ni à leurs capacités (être propre, être autonome, se repérer rapidement, comprendre les différents cadres...). Cette politique d'accueil est appliquée dans les écoles soit parce qu'on ne peut pas faire autrement, en l'absence de moyens matériels et humains suffisants, soit parce qu'on pense ne pas pouvoir faire autrement ou qu'on est mal à l'aise de faire autrement. Dans le premier cas de figure, la marge de manœuvre des acteurs de terrain est relativement faible, c'est au niveau politique qu'incombent ces responsabilités. En revanche, dans le deuxième cas de figure, des pistes d'amélioration à l'échelle des institutions et des professionnels sont envisageables. Il s'agit pour les acteurs d'affiner leurs connaissances concernant les rythmes et les besoins de l'enfant de deux ans et demi afin de modifier leur représentation du petit qui entre à l'école.

Il y a lieu de considérer l'enfant dans la globalité de son développement, en laissant au CARE la place qu'il mérite. Des ponts doivent être créés entre les sphères scolaire et extrascolaire en dégagant des espaces-temps dévolus à la réflexion pour une amélioration de la cohérence des pratiques entre les professionnels. Il est nécessaire de soigner tous les relais et d'instaurer la mise en place des points de repères essentiels aux petits lorsqu'ils vivent des transitions.

Nous émettons le souhait que soit pensée une pédagogie spécifique à cette tranche d'âge en s'inspirant des valeurs et pratiques propres aux milieux d'accueil. Cette pédagogie spécifique devrait d'ailleurs faire partie intégrante de la formation initiale des instituteurs-trices et des accueillant-es extrascolaires.



Photo : Nathan FERLA

Aussi, l'année passée en classe d'accueil pourrait constituer en soi la période de familiarisation au domaine scolaire et rendre beaucoup plus progressive la transition entre la sphère domestique ou le milieu d'accueil et l'école. Une année tenant compte du nécessaire équilibre entre le « care » et l'éducatif en s'appuyant sur des liens entre les dimensions symboliques, pragmatiques et pédagogiques du domestique, de la crèche et de l'école. Une année passée au rythme de chacun, gouvernée par le jeu libre et l'exploration du monde scolaire afin de permettre à l'enfant de s'imprégner en douceur de sa culture, de ses codes et de ses règles. Une année dans un petit groupe où les adultes (peu nombreux) ont la possibilité de créer un lien individualisé avec l'enfant en le sécurisant et en encourageant le sentiment de confiance en soi. Une année pour construire les fondations solides de l'apprentissage pour toutes les années à venir.

Enfin, à quand une rencontre entre tous les acteurs 0-6 ans?

*Pour plus de détails, nous vous invitons à vous procurer le Focus 2 au FRAJE (02/800.86.10) ou à consulter le rapport de la recherche sur [www.grandirabruelles.be](http://www.grandirabruelles.be).*